

Avez-vous déjà joué aux dames?

Suzanne Lafrance

Number 84, Winter 2006

Au seuil de la Révolution tranquille : les années 1950

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafrance, S. (2006). Avez-vous déjà joué aux dames? *Cap-aux-Diamants*, (84), 47-47.

Avez-vous déjà joué aux dames?

Enfant, j'ai déjà joué aux dames. Mais aujourd'hui, je ne sais plus en jouer. Jouer aux dames, c'est simple, me direz-vous. On a juste besoin de dames et d'un damier. Une dame, c'est doux. C'est rond et plat, noir et blanc, sombre et pâle... C'est tout! Une dame, c'est unie. Parfois estampillée d'une couronne ou gravée d'une étoile... Sans plus!

Mais le damier, lui, c'est autre chose! C'est carrelé et coloré : coloré rouge et jaune, blanc et bleu, tomate et moutarde, vert forêt et rouge cardinal, ocre jaune, rouge feu, bleu nuit, bleu ciel, noir charbon et turquoise...

C'est carrelé. C'est coloré. C'est... décoré! Ornementé de fleurs dessinées en couronnes, en bouquets ou en gerbes; enguirlandé de plantes avec des animaux et avec des oiseaux, avec des enroulements compliqués et des entourloupettes de lignes et de rameaux; égayé de petits personnages qui, rigides et statiques, semblent danser en se tenant la main; figolé de rosaces tout enchevêtrées; émaillé de couleurs appliquées au pochoir, superposées sur des couleurs fanées, salies, lustrées par le poli des mains, avec, peint au verso, un jeu de parchési!

Avez-vous déjà joué aux dames ou au parchési sur une planche de bois à la surface carrelée, au verso et aux extrémités joliment décorés, à la peinture gercée par



Joueurs de dames au faubourg Saint-Jean, Québec, 1935. Photo par Marius Barbeau. (Archives de l'auteur).



Enseigne par André Bourgault, Saint-Jean-Port-Joli, Québec, vers 1930. (Archives de l'auteur).

le soleil, écaillée par le temps, patinée par l'usage, bronzée par la fumée des pipes qui boucanent, doucie par le doigté des joueurs... qui caressent les dames?

Il était une fois...

Au chantier, pour s'isoler de ces promiscuités qui chargent l'air du camp, quand les bourrasques tourmentent ses humeurs, il travaille le bois, assis sur sa couchette, attentif simplement à ses coups de couteau. Après souper, assis sur la galerie qui ceinture la maison, entre le temps des foins et celui des récoltes, il travaille le bois, attentif simplement à ses coups de couteau. Et sur le pont de son bateau, à la croisée des deux marées, pour s'apaiser du temps qui ravit l'esturgeon, il travaille le bois, attentif simplement à ses coups de couteau. Après avoir cédé ses biens à son aîné, pour occuper ses mains, assis seul au jardin, ou l'hiver, près du poêle qui nourrit la maison, il travaille le bois...

Attentif simplement à ses coups de couteau, il taille la branche, branche gourmande des fruits de son labeur, branche morte qu'il fleurit, ajourée de patiences, qu'il garnira de trèfles, signes de chances, branche sèche qu'il repique d'un chardon épineux.

Il grave et il emboîte la branche charpentière de l'arbre de la vie. Sculpte la hache, la scie, la pince et le marteau, le dard, la foëne, l'ancre et le canot... marques distinctes de ses métiers.

... L'enroule d'un serpent;
le signe de la croix

Il travaille le bois d'une canne de marche et passe de longues heures à amincir, peaufiner, doucement adoucir l'arrondi du pommeau où il loge, ingénieux, deux boules engagées. Il travaille le bois d'une canne de marche qu'il a imaginée pour montrer ses talents, narrer son quotidien, et en faire cadeau...

Pour l'offrir à sa mère qui n'arrête jamais; ou pour l'offrir au père...

Au père, qui marche le village. Qui va, tous les matins, pêcher jusqu'au vieux quai, puis chez le forgeron, histoire d'entendre ce qui s'y passe. Qui passe devant l'église, entre dans le jardin piquer une jase à son curé, et qui s'arrête au magasin, pour jouer aux dames... «une seule partie», il l'a promis!

Au retour de ces parties de dames interminables, de ces après-midi de nouvelles inédites, de vieilles connaissances et de vieilles rancunes, d'histoires et d'anecdotes tant de fois ressassées, de ces après-midi de regards entendus et de muettes connivences, quand, à la brunante, il marche vers la maison, son monde repose en équilibre séculaire sur le bâton de sa vieillesse. Bâton dans les roues de sa vie qu'il n'en finit plus de finir. Vie qu'il aime faire durer... pour nous la dire, s'en souvenir et, inlassablement, éternellement, la revivre.

Il était une fois... une banale chronique de faits divers; de ces récits de famille que l'on sait de mémoire, racontés en une bande dessinée d'images colorées, découpées au couteau, gravées pour parler et entaillées à vif sur la plus vieille branche de l'arbre nobiliaire.

L'histoire narrée est simple; elle survit, mythique, dans tous les souvenirs de ces sculpteurs naïfs : bûcherons du Nord, draveurs, soldats de la Grande Guerre, pêcheurs d'anguilles ou de morues, marins du Golfe, cultivateurs de terres de roches ou de fermes prospères. L'histoire subsiste, mystique, dans les imaginaires de ces pieux chrétiens, tous pères et fils de familles nombreuses.

... Il était une fois, dit la canne de bois, branche longue et noueuse, enserrée du serpent de la longévité, il était une fois, Antoine Materrel, pêcheur d'esturgeons sur le fleuve Saint-Laurent!

Êtes-vous déjà allez jouer aux dames ou au parchési, en équilibre séculaire sur le bâton de la vieillesse? ♦

Suzanne Lafrance